

« Partout en Europe, dit encore M. Passy, dans le travail que nous avons déjà cité, les mariages sont d'ordinaire moins féconds dans les grandes villes que dans les petites, et moins dans celles-ci que dans les campagnes.

« En France, de 1826 à 1836, il y a eu par mariage un peu plus de 3, 52 naissances. Dans les villes importantes, la quantité des naissances par mariage est inférieure de 0, 47 à la moyenne générale du pays, et de 0, 51, près de 15 pour cent, à la moyenne des campagnes et villes de moins de 20,000 âmes réunies (1). »

Depuis que M. Passy s'exprimait ainsi, la décroissance du nombre d'enfants par mariage, dans le rapport des campagnes avec les villes, est devenu bien plus sensible encore, maintenant que l'on ne compte plus par mariage que 3, 19 naissances en moyenne (2).

Les campagnes seules forment donc le grand réservoir de la population, de la population sur laquelle repose surtout l'avenir d'une nation.

#### IV.

La splendeur avec laquelle les Romains développèrent les villes, ne fut pas l'une des moindres causes de la dépopulation de l'Empire, qui marcha si rapidement avec la désertion des campagnes. Et l'on sait ce qu'il en advint.

Qu'on ne prétende point que les conditions sociales ont changé avec notre civilisation moderne, comme si les faits sociaux de même nature n'amenaient pas toujours des conséquences semblables.

(1) *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques*, tom. n. 2<sup>e</sup> série, p. 281.

(2) Voir ci-devant à la note 1 de la page 181, la constatation faite par M. Legoyl